

Les membres de l'équipe, qui ne dormaient que très peu en raison des répliques sismiques incessantes et qui n'avaient que de petites rations de nourriture à se mettre sous la dent, ne pouvaient compter que sur l'adrénaline et sur leur détermination afin de poursuivre leur travail. « La plupart du temps, nous avions faim, nous étions fatigués et nous avons un peu peur », de dire Brad.

Le troisième jour, le groupe s'est rendu à Kamaishi et à Rikuzentakata, deux villes côtières qui avaient été balayées par le tsunami. C'est à ce moment qu'ils ont compris pourquoi les autorités japonaises ne s'attendaient pas à trouver des survivants dans certaines régions. Des bateaux se trouvaient sur les toits des maisons, des automobiles étaient empilées les unes sur les autres, tout était couvert de boue. « Rikuzentakata était de loin la ville la plus ravagée, se souvient Brad. Nous en avons eu le souffle coupé. Il n'en restait plus rien, seulement des amoncellements de bois et de débris où des maisons se trouvaient auparavant. »

Les agents qui voyageaient avec lui, ainsi que leurs homologues américains et britanniques, étaient tous à la recherche des ressortissants étrangers manquant à l'appel. Ils sont venus en aide à tous les citoyens étrangers qui souhaitaient quitter la région ou qui avaient besoin d'une aide quelconque. « Tous ont mis la main à la pâte, affirme Brad. Les Britanniques ont porté secours à des Canadiens qui manquaient à l'appel, les Australiens sont venus en aide à des familles néo-zélandaises en détresse, et nous avons fourni des renseignements à propos d'Américains que nous avons rencontrés en chemin. Cette collaboration a compté pour beaucoup et nous a permis d'être nettement plus efficaces que si nous avions tenté de travailler séparément. »

L'un des moments les plus émouvants concerne un Néo-Zélandais qui vivait dans un quartier de la ville de Kesennuma, complètement inondée par le tsunami. Personne ne s'attendait à le retrouver. Par miracle, il s'est avéré qu'il avait décidé, le jour du tsunami, de visiter des amis qui vivaient en hauteur, à l'extérieur de la ville. « Nous étions fous de joie lorsque nous avons su qu'il se portait bien », se rappelle Brad.

Après avoir passé huit jours dans la région de Sendai, où il a été possible de venir en aide à tous les ressortissants canadiens qui avaient besoin de services consulaires, Brad est retourné à l'ambassade à Tokyo.

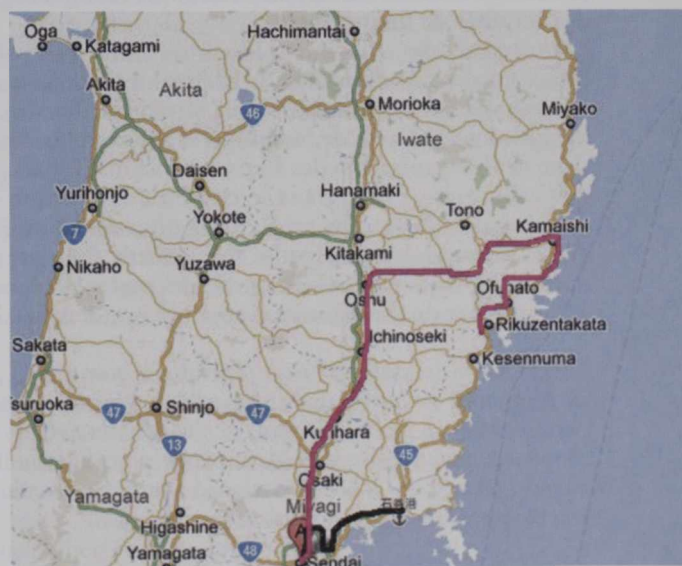
Le personnel de l'ambassade continue de saluer le dévouement et l'altruisme dont ce dernier a su faire preuve en cette situation de crise. De plus, l'équipe de direction de l'ambassade a proposé à l'unanimité sa candidature pour le prix d'excellence pour contribution exceptionnelle des sous-ministres de 2011.

« Tous les employés de l'ambassade ont fait des efforts herculéens pendant cette crise qui a secoué le Japon avec un séisme, un tsunami et un accident nucléaire; Brad a été choisi, car il a représenté le mieux les efforts collectifs que nous avons déployés pendant cette catastrophe, indique le chef de mission, Jonathan Fried. Son dévouement au travail a été extraordinaire. »

Brad, qui a étudié le japonais à l'université et qui demeure au Japon depuis 1997, semble déterminé à rester dans ce pays encore longtemps. Il est actuellement l'agent consulaire principal de l'ambassade. « Travailler dans la région touchée par cette catastrophe m'a permis de constater encore davantage l'importance fondamentale du travail consulaire, affirme-t-il. Ces tragédies sont terribles, mais elles permettent de nous rappeler que nous faisons tous partie de la grande famille humaine. »



Dévastation à Kamaishi - photo : Brad Morrison/MAECI



Carte avec l'itinéraire de l'équipe d'une ville à l'autre. La ligne noire indique le voyage de Sendai à Ishinomaki; la ligne rose indique le parcours vers Kamaishi et ensuite vers Rikuzentakata.